

Figures locales

De pittoresques personnages

Il y avait autrefois dans les villages et les bourgs des personnages pittoresques qui, par leur originalité, alimentaient les conversations. On ne les jugeait pas mais on aimait raconter leurs exploits ainsi que les situations cocasses qui faisaient leur publicité. Michel Boucher nous brosse le portrait de trois figures typiques des années 30-40.

Misette

Quel était son nom ? Comment était-il arrivé aux abattoirs Goar où il était le garçon à tout faire ? Était-ce grâce à ce don inné qu'il avait de pouvoir ramener à la docilité les bovins furieux ? Peut-être... Misette murmurait à l'oreille des taureaux ! Parfois, on le voyait dormir du sommeil du bienheureux au pied d'un arbre, une dangereuse bête à cornes ruminant paisiblement à ses côtés. Même pas peur ! Cela lui valait le plus grand respect de la part des paysans. Sa maison était souvent l'étable et pourtant la République un jour sut le trouver. On comptait sur lui pour sauver la France. On aurait pu le croire promu à une mort au fond de la tranchée ou prisonnier dans un camp en Allemagne. Il se faufila en zone libre. Un jour, il réapparut à Guipavas. Il avait franchi la frontière. Il avait fait des kilomètres. Misette avait déjoué le piège de l'occupant.

Le Tatoué

Ses papiers étaient en règle. Il avait payé cher. Très cher. Avec son pompon et son col marin, il avait sillonné les mers. Il impressionnait les enfants quand il se baignait dans l'étang du moulin du Roz. Des dessins de femmes lui labouraient les bras, les jambes, le torse, le dos et même le visage. D'où venait-il ? De quel enfer s'était-il échappé ? Qu'avait-il fait au juste ? La rumeur

disait qu'en plein océan, il avait balancé son capitaine par-dessus bord... On imagine la scène. D'un côté les galons, de l'autre la force brutale et incontrôlée. Et puis le grand « plouf » qui plonge notre pauvre marin au fond d'une geôle. Perpète ! Libéré ou gracié, il avait débarqué à Guipavas avec tous ses rêves engloutis qu'il avait tenté de sauver en les tatouant sur sa peau ; et puis il avait trouvé un job d'ouvrier agricole à Kermabon où il avait posé son sac.

Jean Pinson

Il résidait avec sa mère, servante au restaurant *Au Panier Fleuri* et vivait de petits boulots. Les enfants s'amusaient à le titiller. Mais le dimanche, il devenait « souffleur » à l'église. C'est lui qui actionnait à la main le soufflet de l'orgue mécanique pour donner voix et sonorités à toutes ces notes qui résonnaient dans la nef. Et Jean Pinson pompait, pompait, pompait ! Mais un dimanche, il fit « le buzz » et devint un héros aux yeux des enfants en laissant sans voix l'organiste, le prêtre et toute l'assistance médusée. Jean Pinson refusait de pomper. Ce fut un immense couac quand il laissa tomber les bras du grand soufflet. Bras croisés, le regard orgueilleux, il réclamait une augmentation ou tout simplement une reconnaissance de sa dignité. ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

Vers 1930

arrivée du Tatoué à Guipavas

1937

Jean Pinson perd son rôle de souffleur à l'église suite à l'électrification de l'orgue

Années 70

démolition de l'abattoir Goar où Misette passa une partie de sa vie et construction, sur le même site, de l'école maternelle Prévert



L'orgue de l'église de Guipavas avant sa destruction dans l'incendie du 13-14 août 1944



Le restaurant *Au Panier Fleuri* tenu par les sœurs Jestin. C'est ici que travaillait la mère de Jean Pinson. Carte postale aimablement transmise par Mme Nicole Gajan. N'hésitez pas à partager vos archives sur Guipavas. Contact : guipavaslemensuel@mairie-guipavas.fr

Inizan - Bocozyan, Successeur